

LA RENCONTRE EN VERGER AVEC BERNARD DEBOUCHE ET ALAIN DIRICK

Sart-Risbart : 24 Mai 2024

Bernard Debouche est gestionnaire de la ferme de la grande Risbart, s'étendant sur plus de 60 hectares bio. On y retrouve des cultures de pois, haricots, céréales, plantes aromatiques mais également 5 hectares de vergers, 7 hectares de noyers, et des sapins. Le propriétaire de la ferme souhaitait réinvestir la biodiversité sur ces champs. Il a donc planté plus de 8 km de haies qui viennent s'ajouter au bois déjà existant. Le verger a été implanté en 2018 et accueille 6 variétés de pommes de table.



CONCEPTION DU VERGER ET CHOIX DES VARIÉTÉS

L'emplacement du verger, le positionnement des arbres ainsi que les espèces et variétés de fruitier sélectionnés ont été murement réfléchis en amont de l'implantation. Les arbres ont été plantés à une distance de 4 m d'écart plutôt que 3,50 m afin de donner plus d'espace aux arbres. Le verger se compose de 6 variétés de pommes de table (Pirouette, Wellant, Red topaz, Natyra, Ducasse, Jonagold). Bernard souhaitait une alternance des variétés afin de limiter les dégâts des ravageurs et maladies. C'est pourquoi, toutes les 3 lignes on retrouve une variété différente. Chaque variété est reconnaissable en début de ligne grâce à un code couleur afin de faciliter le travail des cueilleurs. Il aurait souhaité une alternance complète des

variétés afin de minimiser au mieux les risques mais le ramassage des pommes aurait été trop chronophage.

Les variétés ont été sélectionnées pour leur résistance, le goût des fruits et leur conservation. De plus, Bernard a choisi des variétés à maturité échelonnée mais avec des périodes de floraison proches afin de maximiser la pollinisation et la fécondation.

Est-ce qu'une variété de pomme ressort d'avantage que les autres ? La Natyra est une très bonne pomme gustativement parlant mais l'arbre est difficile à conduire et a une croissance lente. Afin de limiter cette difficulté, le choix d'un porte greffe plus robuste aurait été judicieux.



RENDEMENT ET COMMERCIALISATION

Bernard a fait le choix de produire des Jonagold. Cette variété se révèle plus productive et a une croissance plus rapide. En conventionnel, la Jonagold peut produire jusqu'à 60 tonnes à l'hectare. Sur ce verger, on sort 20 tonnes - toutes variétés confondues. La Jonagold lui permet donc de compenser le rendement de certaines variétés moins productives. La Ducasse par exemple, développée par le CRA-W, est une variété prometteuse et validée par Bernard, notamment pour sa conservation longue durée. *« Outre ses qualités de tolérance aux maladies et de sa production régulière, elle excelle en particulier par ses qualités gustatives qui allient des arômes, un bon équilibre acidulé/sucré et surtout, de très grandes capacités à conserver ses qualités organoleptiques après de nombreux mois de conservation »* Marc LATEUR, CRA-W.



La ferme de la grande Risbart a la chance d'avoir à proximité C'tout bon, un distributeur de produits bio. Toute la commercialisation des fruits passent par eux. Les pommes tombées par terre sont valorisées en jus.

TAILLE DES ARBRES

Sur ce verger de 5 hectares, la taille demande 4 semaines de travail à 2 (ce sont encore des jeunes arbres). Les arbres sont taillés au moins une fois par an.

On réalise une taille en axe : 1 arbre est un axe unique avec une seule tête et avec des branches parallèles au sol qui décroissent en longueur et en diamètre du bas vers le haut.

L'angle des branches est optimal pour l'aération : cela permet aux feuilles de sécher plus vite et de ne pas développer de maladies. De plus cela permet une bonne pénétration de la lumière. Quand une branche fait le tiers du diamètre du tronc, on doit l'enlever en hiver. A savoir, que plus une branche va vers le haut plus elle fait du bois et moins elle fait de pommes et inversement pour 85% des variétés.

DÉSHERBAGE

Bernard procède à un **désherbage mécanique** entre les rangs du verger. Cependant, quand le temps est trop humide, on ne peut pas procéder ainsi. Il réfléchit à une alternative qui est une machine avec fil horizontal style débroussailleur. Ils tondent le centre, mais doivent travailler autour de l'arbre également car sinon les grandes herbes au pied étouffent les arbres. Si on ne tond pas au milieu, les herbes deviennent vite hautes et on ne peut plus faucher. Afin de préserver la biodiversité sur le champ, la tonte se fait en alternance un rang sur deux.

INTRANTS

Bernard s'est d'abord tourné vers des granulés bio mais ils n'étaient pas très réactifs. Maintenant, il utilise du **fumier de bovin composté** dans l'allée qu'il vient mettre sous les arbres. L'offre de fumier bio en Wallonie est pratiquement inexistante. Il doit se tourner vers du fumier issu d'une ferme conventionnelle, qu'il fait composter. Pour lui, c'est une réelle problématique sur le territoire. Les exploitations de polyculture-élevage ne sont pas répandues et les élevages bio ne sont pas valorisés et disparaissent.

Pour lui, le mot d'ordre de son métier : l'adaptation. *« Dès fois il faut revenir en arrière, j'ai ressorti un vieux épandeur de fumier »*.

Un couvert végétal fleuri et dense pour ne pas avoir à faucher (thym, romarin, sauge) aurait pu être une solution : il apporterait de l'azote, enrichirait le sol et attirerait des pollinisateurs.

Cependant, lorsque le verger est déjà implanté et s'étend sur plusieurs hectares, c'est difficilement envisageable selon Bernard.

La fertilisation avec des légumineuses est pour lui insuffisante également. La difficulté pour lui est la méconnaissance de la date à laquelle l'azote va être restitué par le fumier, légumineuses, granulés... Il faut un apport d'azote à un moment précis au début du printemps, or on ne sait pas exactement la date. En effet, l'azote est fourni sous forme de protéines et doit donc être d'abord dégradé, à la différence de l'agriculture conventionnelle. De plus, l'excès d'azote entrainera une mauvaise conservation de la pomme après récolte, dû au développement de champignons.

GESTION DES RAVAGEURS ET MALADIES

Bernard est partisan de la **lutte intégrée**. Il n'y a pas de traitement systématique sur le verger. Il observe et analyse avant de traiter afin de cibler uniquement l'insecte ou la maladie. Il est aidé par les rappels du GAWI, qui avertissent en cas de risque de maladies ou ravageurs. **L'alternance des variétés d'arbres** permettent d'avoir une hétérogénéité de couleur et de senteur qui permettent de limiter l'attrait des ravageurs. Les insectes se repèrent grâce à la couleur des arbres. Lorsqu'il y a uniformité dans la couleur, les insectes se ruent dessus.

Bernard traite son champ avec du cuivre, du soufre et de la bouillie sulfocalcique. Il essaye de s'occuper très rapidement de la maladie avant qu'elle explose. Par exemple pour l'oïdium, il enlève à la main les feuilles blanches. Le puceron reste un gros soucis pour lui.



PIEGEAGE SEXUEL

Pour la gestion du carpocapse dans les vergers, il est intéressant de se tourner vers le **piégeage sexuel**. Ce piège dégage des phéromones femelles qui attire les papillons males. Quand on voit 7 individus par semaine, on sait qu'ils sont entrain de voler. 3 jours après les femelles pondent. 3 jours après, les larves sortent. 6 jours plus tard, il faut positionner le produit virus qui tue uniquement le carpocapse.



CONFUSION SEXUELLE

Si l'année précédente, on a du pulvériser 3-4 fois, il est préconisé de se tourner vers la **confusion sexuelle**. On place des phéromones à peu près tous les 4 arbres, une ligne sur 2. Quand le mâle arrive, toute la plantation sent la femelle : il ne la trouve pas. Il n'y a donc pas de fécondation.



FAVORISER LES AUXILIAIRES DE CULTURE

En plantant des **haies** autour du verger, en ne tondant pas trop, en plantant des **fleurs**, en laissant du **bois mort**, en créant des **points d'eau**, on sait attirer tout une série d'auxiliaires de culture. Tous ces aménagements permettent de réhabiliter des **corridors écologiques**.

Il est important de mettre de nombreux **nichoirs et abris**. Les abris pour les chauve-souris représentent un atout considérable étant donné que les chauves souris sont actives à des moments où les autres insectivores ne le sont pas. Une diversification des nichoirs permet d'attirer une grande variété d'oiseaux (mésange bleue, charbonnière, chouette chevêche, faucon crécerelle...).

Les **typhlodromes** (0,1 mm) sont des acariens prédateurs jouant un rôle majeur dans la régulation des acariens phytophages nuisibles. C'est un grand prédateur de l'araignée rouge et du phytopte. On peut l'intégrer dans les vergers en mettant une branche de vignes sèches dans chaque arbre.

Le **Perce oreille** est également un excellent prédateur des petits arthropodes vivants ou morts comme des pucerons, des acariens, des psylles, des œufs de limaces, des larves. Au mois de mars, attention à ne pas gratter la terre, car leurs nids sont dans la terre. Ils montent souvent en mai.

On observe de nouveaux parasites qui arrivent tel que le carpocapse du pêcher qui se met à attaquer les pommiers et la *Drosophyle suzukii* qui attaque les fruits rouges. Pour la drosophyle, on peut mettre en place un piège à vinaigre de cidre. Si on les observe, il faudra traiter.

LES BIENFAITS DE L'ARBRE

« Actuellement, l'homme mène une guerre contre la nature. S'il gagne, il est perdu. » - HUBERT REEVES

- Biodiversité au niveau de la cime et au niveau des racines
- Producteur d'oxygène et purificateur d'air
- Lutte contre l'érosion du sol
- Améliore la qualité de l'eau
- Participe à la régulation des écarts extrêmes de température
- Protège contre la chaleur, la pluie et le vent
- Peut servir de tuteur
- Puits de carbone
- Fonction esthétique, sociale, économique
- Un grand arbre évapore jusqu'à 200 L d'eau par jour.

